
L'essor de l'empire grec et la diffusion de la culture grecque.

- A. Les Grecs. La Grèce a commencé à émerger en tant que nation plusieurs siècles avant l'époque d'Alexandre le Grand, mais cette partie de l'histoire n'est pas essentielle à cette étude.
- B. « La simple évocation du mot Grec fait ressurgir quelques-unes des glorieuses réalisations de ce peuple remarquable. Ils excellèrent dans presque tous les domaines de l'activité humaine. Athènes antique fut le centre intellectuel de l'histoire préchrétienne. C'est là que tous les arts s'épanouirent et atteignirent des sommets. Les Grecs développèrent la langue la plus efficace que le monde ait connue. En philosophie, en littérature, en sculpture, en architecture et dans les autres arts libéraux, ils apportèrent une contribution inégalée. Ils donnèrent au monde des hommes tels que Thucydide, Artistophane, Xénophon, Socrate, Platon, Aristote, Diogène, Alexandre, Démosthène et bien d'autres. Au IV^e siècle avant J.-C., leur culture fut diffusée par des apôtres zélés jusqu'en Orient même » (Hester 22).
- C. Les Perses rencontrent les Grecs. Les Perses poursuivirent leur avancée vers l'ouest jusqu'à la mer Égée, frontière occidentale de l'Asie Mineure. Ils traversèrent la mer pour entrer en Europe (Grèce) où ils s'établirent brièvement. Les Grecs, forts et déterminés, les chassèrent et finirent par conquérir le territoire autrefois perse. Imaginons ce que l'histoire aurait pu être par la suite si les Perses avaient triomphé. Paul expliqua aux Grecs que Dieu avait fixé les temps et les frontières des nations (Actes 17:26).

Philippe de Macédoine (roi de Macédoine, 359-336 av. J.-C.)

1. Philippe a jeté les bases de l'empire grec en unissant les cités-États grecques sous un seul souverain.
2. Bien qu'il ne soit pas grec à proprement parler, il souhaitait mener une Grèce unie contre la Perse.
3. Il forma son fils, Alexandre, à réaliser ses ambitions.

Alexandre l'Apôtre de l'Hellénisme (336-323 av. J.-C.).

1. « Comme la plupart des grands chefs, Alexandre incarnait un ensemble d'éléments contradictoires. Macédonien de nationalité, il rêvait de gloire nationale en tant qu'héritier de Philippe. Culturellement, il était grec, ayant été éduqué par Aristote lui-même. Il emportait l'Iliade et l'Odyssée avec lui lors de ses campagnes » (Pfeiffer 67).
2. À l'âge de 13 ans, Alexandre fut l'élève d'Aristote (343 av. J.-C.). « Aristote a dit un jour : "Les Grecs pourraient gouverner le monde s'ils s'unissaient en une seule société politique." C'est là l'origine du but et de la méthode d'Alexandre. Telle était la tâche qu'il s'était fixée, mais l'idée était d'Aristote, et jusqu'à ce jour, Aristote gouverne le monde » (Snaith 24).
3. Alexandre se déplace vers l'est.
 - a. Il traversa l'Hellespont et vainquit les Perses au Granique, ouvrant ainsi la voie vers l'Asie Mineure (334 av. J.-C.). Il passa par des villes comme Sardes, Éphèse, Milet et Tarse.
 - b. La défaite des Perses à Issos lui donna la possibilité de continuer vers l'est ou de se déplacer vers le sud, en Phénicie, en Palestine et en Égypte.
 - (1) Sidon se rendit à Alexandre, mais la ville insulaire de Tyr résista. Alexandre mit sept mois à s'emparer de la ville. Il fit construire la chaussée désormais célèbre et accomplit ainsi la prophétie biblique (Ézéchiel 26).
 - (2) « La tradition rapporte qu'il a épargné la ville de Jérusalem parce que Jaddua, le grand prêtre, lui a montré la prophétie de Daniel (chapitre 8) selon laquelle il conquerrait la Perse. Il est difficile de déterminer si cette tradition est historiquement exacte, mais il est un fait que Jérusalem n'a pas été détruite, même si d'autres villes conquises l'ont été » (Gromacki 7).
 - (3) En Égypte, il fut accueilli comme un libérateur et reconnu comme pharaon à Karnak. À Memphis, il offrit des sacrifices aux dieux, comme à son habitude. Il visita les pyramides et établit un

grande ville qu'il nomma Alexandrie (332 av. J.-C.) - « La nouvelle ville d'Alexandrie fut le monument durable de la conquête macédonienne de l'Égypte » (Pfeiffer 69).

(4) Revenant sur ses pas à travers la Palestine, il traversa la Syrie et se dirigea vers l'est au-delà du fleuve Tigre pour vaincre la « Grande Armée » de Darius à la bataille de Gaugamèles (331 av. J.-C.).

Il s'empara de tout le territoire de la Perse. « Les capitales de l'Empire perse – Babylone, Suse, Persépolis et Ecbatane – furent successivement occupées » (Pfeiffer 69).

(5) À la mort de Darius en 330 av. J.-C., Alexandre prit le titre de Basileus (Grand Roi).

(6) Il continua jusqu'à l'est de la région du Pendjab en Inde, mais son armée refusa de le suivre plus loin.

(7) En Perse, il adopta le costume persan et régna en despote oriental (contrastez cela avec ses idéaux helléniques !).

(8) Son dernier quartier général se trouvait à Babylone. Il nourrissait de grands projets pour faire de Babylone la capitale d'un nouvel empire commercial. (Mais voir la prophétie selon laquelle Babylone ne serait jamais habitée, Isaïe 13:20-22 ; Jérémie 51:26). « Rien de tout cela, cependant, ne se réalisa. Alexandre mourut à Babylone, emporté par une maladie soudaine et mystérieuse, en juin 323 av. J.-C., après douze ans de règne et seulement trente-deux ans de vie » (Pierre 54).

F. Un oikoumène méditerranéen. « La dispersion des Grecs après 334 av. J.-C. a créé l'oikoumène, le « monde connu et habité », non pas au sens littéral, certes, mais comme une sorte d'empire spirituel concomitant à l'hellénisme. L'oikoumène représentait la limite de l'esprit, un esprit grec pensant grec, suffisamment flexible pour reconnaître, saluer et s'approprier ce qui se trouvait hors de son champ d'action. Il différait de la diaspora juive alors en formation, qui se concevait comme une communauté sous forme de réseau au sein d'un corps étranger plus vaste. [...] L'oikoumène fut la création d'Alexandre, moins par intention que par action » (Peters 63).